

de ma fuite, je lui consacrerai le reste de mon existence. Après cinq à six ans de séjour dans la Beauce, un bon matin, il se présente à son maître qui était encore au lit, et lui dit d'une voix profondément émue : Monsieur, vous avez été bon pour moi, je vous remercie. Une voix m'appelle ailleurs, je pars, adieu..... J'emporte votre précieux souvenir. Le soir, il était aux genoux de Mgr. Panet, le suppliant de lui rendre la soutane qu'il avait eu le tort de mettre de côté, huit ans auparavant, pour aller, comme il le disait lui-même, *clapoter* dans le monde. Mon fils, lui dit, le Saint-Evêque, après huit ans d'une entière liberté, il vous faut au moins deux années d'épreuves, et si après ce temps, vous persistez dans votre louable détermination, rien ne mettra plus d'obstacles à ce que vous redeveniez un membre de la famille sacerdotale. Le lendemain, M. Quertier muni d'une recommandation de son Evêque, partait pour la Rivière du Loup du district des Trois-Rivières, pour prendre la direction de l'école de la fabrique de cette paroisse. Après s'être acquitté avec succès de la rude besogne qu'il s'était imposée, pendant vingt mois et plus, il revint à l'archevêché, et rappela à Mgr. Panet la promesse qu'il lui avait faite. Cette fois, sa demande fut exaucée et deux jours après, il était au grand séminaire, où il demeura encore deux années. Au bout de ce terme, il fut ordonné prêtre, le 9 août 1829, et fut nommé vicaire à St. Gervais où il aida puissamment le curé, le Révd. M. Pâquet, qui était avancé en âge et chargé d'une immense paroisse. Quoique son séjour dans cette localité ne fut que d'une année, cependant l'impression que produisait chacun de ses sermons était si profonde, que l'on en conserve encore un fort souvenir.